

L'ARC DES STEPPES ET L'ANCIENNE VOIE MANDCHOUE



Wu Fu, brigadier général de la région du Gansu (1760). On remarque l'anneau de pouce à sa main droite.

Mars 1619, région de Fushun en Mandchourie. Les cavaliers Jürchens menés par le khan Nurhachi écrasent l'armée Ming et ses alliés coréens lors de la bataille de Sarhu. De façon surprenante, cet affrontement montre la supériorité d'archers montés combattant à la manière des nomades des steppes face à des troupes supérieures en nombre équipées de mousquets ainsi que d'une artillerie. Obtenue en grande partie grâce à la puissance de l'arc composite, la défaite des Ming marque l'irrésistible expansion d'une confédération de tribus issue des confins de la Sibérie appelée à renouveler, pour une dernière fois, l'histoire impériale chinoise avec la fondation de la dynastie Qing (1644-1911). Ainsi, les Mandchous _ nom adopté en 1644 pour désigner les conquérants Jürchens et leurs alliés _ devaient achever l'épopée immémoriale des peuples cavaliers qui déferlèrent sur le continent eurasiatique. Héritiers de Gengis Khan, les empereurs Qing se posèrent en défenseurs d'une culture martiale condamnée par le monde moderne qu'ils désignèrent comme « ancienne voie mandchoue » (*manjusai fe dor*).

L'arme des dieux, des héros et des conquérants

L'arc est l'un des plus fascinants outils nés de l'ingéniosité humaine. On le retrouve sur tout le globe à l'exception notable de l'Australie aborigène. Porteur de symboles, l'arc est omniprésent dans la plupart des mythologies et apparaît ainsi entre les mains de nombre de divinités et héros : Shiva, Vishnou, Apollon, Éros-Cupidon, Artémis-Diane, Râma, Héraclès, Ulysse... En Chine, le pictogramme représentant une cible traversée en son centre par une flèche entre dans la composition du mot Zhongguo 中国, le Pays du Milieu. Les figures mythiques du monde chinois tirèrent des flèches vers le ciel tel l'empereur Yao 尧 ou encore l'archer Yi 羿 qui abattit les neuf soleils surnuméraires juchés sur les branches d'un mûrier. Privilège du contact direct avec les puissances célestes, l'arc est un intermédiaire entre l'homme et le divin et c'est à ce titre qu'il accompagnait le couronnement des souverains de l'Antiquité comme l'attestèrent des cérémonies de l'Égypte ancienne et de la Mésopotamie. Au fin fond des forêts sibériennes, on retrouvera la même fonction

de mise en relation du ciel et de la terre, de l'humain et de l'animal, l'arc et de la flèche étant cette fois-ci associés au vol cosmique du chaman.

Tout au long de l'histoire, l'arc se perfectionna en fonction des ressources propres à chaque écosystème, la présence du bois d'if en Angleterre justifiant par exemple la généralisation d'un arc simple façonné d'une seule pièce, le célèbre *longbow* qui décima la fine fleur de la chevalerie française lors des batailles de Crécy (1346) et Azincourt (1415). C'est dans les steppes de l'Eurasie que se développa la technologie de l'arc composite, alliant bois, corne et tendons, qui, avec les qualités équestres propres aux tribus nomades, allait bouleverser l'histoire mondiale dans une formidable épopée terrestre seulement comparable aux conquêtes entreprises par les empires maritimes aux temps des grandes découvertes. Je ne retracerai pas ici les innombrables épisodes qui virent surgir du néant des myriades de guerriers montés sur des petits chevaux prompts tant à fondre sur l'ennemi qu'à se retirer, insaisissables et redoutables jusque dans la fuite comme le rappelle la proverbiale « flèche du Parthe ». Ces rustres aux mœurs simples furent directement ou par le biais de leurs héritiers sédentarisés à l'origine de formidables civilisations qui favorisèrent la circulation des idées et des richesses comme l'illustra la fameuse Pax Mongolica des XIII^e et XIV^e siècles. Mais ce mouvement eut sa contrepartie dramatique avec la propagation de la peste noire, cadeau empoisonné de la route de la soie qui plongea l'Europe dans le chaos et précipita la chute de la dynastie mongole des Yuan installée en Chine et bientôt remplacée par les Ming qui fermèrent les frontières du pays et renouèrent avec un immobilisme atavique. Toutefois, à l'ombre de la Grande muraille s'agitaient les nombreuses tribus toungouses qui avaient adopté la culture militaire de leurs voisins Mongols et allaient écrire la dernière page de cette histoire.



Archers mandchous dans l'excellent film du réalisateur coréen Kim Han-min *War of the Arrows* (2011).

Fe Doro, l'ancienne voie

C'est dans le territoire de la future Mandchourie qu'un auxiliaire de l'empire Ming répondant au nom de Nurhachi, décida, après les morts dans des circonstances obscures de son père et de son grand-père, de s'opposer au suzerain chinois en lui faisant grief de son favoritisme à l'égard d'une tribu rivale. Organisant son armée en « bannières », il unifia son peuple, les Jürchens Jianzhou 建州, et y agrégea rapidement d'autres Toungouses (*haixi* 海西 et *yeren* 野人 selon la terminologie chinoise), des tribus mongoles ainsi que des populations chinoises et coréennes formant ainsi le noyau de ce qui allait devenir l'identité mandchoue. Il est donc important de comprendre que cette identité est moins ethnique que culturelle, les Jürchens eux-mêmes ne présentant pas à l'origine d'unité sur le plan du mode de vie qui pouvait aller de la pratique de l'agriculture au pastoralisme en passant par la chasse et la pêche dans les zones fortement boisées. L'opposition avec les *nikan*, Chinois sédentaires et commerçant de l'empire Ming, se cristallisa après la conquête autour de ce qui fut désigné comme « ancienne voie » (*fe doro*) notamment en référence à ces deux piliers de la

vie du guerrier nomade que représentaient l'équitation et le tir à l'arc. Se distinguant par leur coiffure particulière, tête rasée à l'avant et cheveux tressés à l'arrière, les Mandchous imposèrent le port de la tresse (bianzi 辮子) aux Chinois soumis des régions envahies afin de les distinguer plus facilement de leurs ennemis. Malgré cette similitude dans l'apparence, renforcée notamment par la généralisation des vêtements mandchous en Chine, le pouvoir Qing tenta de préserver l'identité et les compétences martiales des conquérants en les assignant dans des villes-garnisons dont l'exemple emblématique reste la « Ville tartare » de Pékin qui entourait la Cité interdite et était elle-même structurée comme un camp militaire, chacune des huit bannières occupant un secteur défini. Dans ces îlots, les empereurs s'efforcèrent de préserver les pratiques de « l'ancienne voie » mandchoue et en particulier le tir à l'arc hérité des steppes, l'importance croissante de l'arc mandchou en Chine entraînant une disparition presque complète de l'archerie indigène. Une légende aussi tenace qu'inexacte prétend que les Qing interdirent l'usage de l'arc à leur alliés mongols¹. En fait, ces derniers, de même que d'autres peuples rattachés aux Toungouses tels que les Solon éleveurs de rennes, adoptèrent précocement le mousquet pour la chasse comme pour la guerre. Les chroniques des opérations militaires menées contre les Mongols Dzoungar pendant le règne de Qianlong attestent que ces derniers avaient déjà complètement remplacé les arcs par des armes à feu ce qui ne les empêcha pas d'être anéantis en 1757 par les cavaliers mandchous. Ainsi, alors que ce que l'on appelle aujourd'hui « arc chinois » n'est en fait qu'un arc mandchou adapté, l'archerie mongole ne put se perpétuer que sous l'influence des souverains Qing qui jusqu'au XIXe siècle privilégièrent l'usage de l'arc sur les autres formes de chasse ou de combat armé allant jusqu'à interdire et racheter les mousquets de leurs alliés ! Toutefois, les mesures prises au plus haut niveau de l'État n'empêchèrent pas une lente dégradation de la préparation militaire au sein des garnisons comme le révèlent les compte rendus d'époque sur les tests de force pour tendre l'arc ou de tir sur cible, les résultats des épreuves révélant un nombre croissant d'hommes des bannières incapables d'égaliser les prouesses de leurs aïeux.



L'arc mandchou, d'hier à aujourd'hui

De tous les arcs composites qui eurent les faveurs des peuples de l'Eurasie, l'arc mandchou (*beri, gong* 弓 en chinois) était le plus grand. Débandé, ses branches se recourbaient complètement ce qui lui donnait une forme circulaire². À l'instar de la plupart des arcs des steppes, il combinait un noyau de bois ou de bambou avec de la corne de buffle d'eau sur le ventre (partie tournée vers l'archer qui est comprimée) et des tendons sur le dos (partie tournée vers la cible qui est étirée), le tout fixé grâce à de la colle de poisson. Une couche d'écorce de bouleau permettait en outre de le protéger de l'humidité. L'arc mandchou se caractérisait principalement par ses longues pointes rigides prolongeant les branches (*igen, gongshao* 弓梢) et permettant de démultiplier la force ainsi que par ses ponts à corde (*tebke, gongdianzi* 弓墊子) proéminents dont la fonction était de donner une impulsion supplémentaire et d'amortir le choc en retour. La corde était fabriquée à partir de brins de soie parfois enduits de cire d'abeille. Avec une telle arme, il était possible de lancer avec une grande puissance des flèches lourdes adaptées à la chasse au gros gibier (ours, tigres, sanglier) et efficaces face à des adversaires revêtus d'armures. Les fûts des projectiles étaient longs, mesurant jusqu'à un

1 Cf. Lucien-Jean Bord et Jean-Pierre Mugg, *L'arc des steppes*, Éditions du Gerfaut, 2005.

2 Le fait qu'il soit ainsi pré-contraint génère une puissance plus grande que pour un arc droit.

mètre, et garnis de grands empennages en plumes de cigogne, de vautour ou d'aigle. Il existait une soixantaine de variétés de pointes de flèches adaptées au combat, à la chasse au petit ou grand gibier, à la pêche ou visant à d'autres utilisations telles que les flèches sonores munies d'un sifflet. Il faut encore signaler cet accessoire essentiel que constituait « l'anneau de pouce » (*fergetun*, *banzhi* 扳指) porté à la main droite qui retenait la corde lors de la tension de l'arc. Celui-ci pouvait être en jade, en ivoire ou plus simplement en bois de cerf ou en noyer. Nous avons vu l'existence de tests de force physique consistant à tendre des arcs spéciaux dits « numérotés » (*haogong* 号弓), l'arc de guerre et de chasse au gros gibier possédant un poids de traction moyen de 60 livres, les arcs de force dépassant quant à eux 80 livres pour monter jusqu'à 130 livres, ce qui est considérable au regard de l'archerie moderne. Comparé à son homologue coréen, l'arc mandchou permettait des tirs moins rapides et à moins longue portée, mais beaucoup plus puissants et destructeurs.

La littérature classique sur l'archerie mandchoue montre que la technique proprement dite s'enrichit de nombreuses conceptions chinoises relatives à la préparation mentale (*yangxin* 养心) et à la conduction des souffles (*xingqi* 行气) ainsi qu'à la dimension rituelle du tir à l'arc, telle qu'elle fut prônée par Confucius. Un bel exemple de manuel consacré à l'art du tir à l'arc est celui de Liu Qi 刘奇 *Guide illustré de la méthode de tir à l'arc* (*Xiuxiang kechang shefa zhinan che* 绣像科场射法指南车) qui fut publié en 1722 à Pékin et présente le style des gardes impériaux (*jingwei* 京卫) dont on peut voir les illustrations éloquentes ci-dessus.

Au début du XXe siècle, l'arc mandchou déclina rapidement pour de multiples raisons liées bien sûr à la supériorité de l'armement moderne mais aussi à la suppression du mandarinat militaire (1901), à la détestation de la dynastie Qing, au rejet des traditions chinoises et, plus généralement, à l'attrait du mode de vie occidental. Il ne dut sa survie qu'à quelques férus d'arts martiaux qui en maintinrent la pratique dans le cadre d'associations s'activant à la préservation d'un héritage décrié. En 1940, Tang Hao 唐豪, un historien membre du parti communiste fit connaître les manuels d'archerie de la dynastie Qing en les publiant à Shanghai. Quelques facteurs d'arcs perpétuèrent leur artisanat à Pékin jusqu'à la révolution culturelle tel Yang Wentong 杨文通 dans sa boutique Juyuanhao 聚元号 dont l'activité ressuscita à la fin des années 1990 grâce à son fils Yang Fuxi 杨福喜. L'ancienne voie mandchoue quant à elle s'est irrémédiablement perdue, emportée dans la chute de la dynastie Qing, dernier empire historique fondé sur la puissance militaire des cavaliers archers de l'Eurasie.

Carmona José

Pour en savoir plus :

Je renvoie le lecteur aux excellents articles de Peter Dekker, le grand spécialiste européen de l'archerie mandchoue (<http://www.manchuarchery.org>), ainsi qu'au classique de Stephen Selby, autre archer érudit, *Chinese Archery*, Hong Kong University Press (2000).



Archers mandchous à Pékin, 1872 (photo de John Thomson)